



L'écrivain, entre engagement et résistance

Quelques réflexions éparses¹

COMMUNICATION DE YVES NAMUR

À LA SEANCE MENSUELLE DU 14 MARS 2026

« Engagez-vous qu'ils disaient ! » Oui, mais qui disait ça ? Et à quoi fallait-il réellement s'engager alors ?

« Engagez-vous ! » ou plus exactement « Engagez-vous, rengagez-vous dans les troupes coloniales », selon un ministre français de la Guerre et son slogan pour le recrutement.

Une phrase partiellement reprise par Goscinny et Uderzo pour leurs albums *Astérix et Obélix*. Mais pas certain, et c'est un euphémisme, qu'il s'agisse, chez les légionnaires romains de la bande dessinée, de valeurs à défendre semblables à celles proposées par les écrivains d'aujourd'hui, qu'ils soient iraniens, palestiniens, ukrainiens, voire du monde entier. *Engagez-vous !* c'est également, et on ne peut l'oublier, le titre d'entretiens entre Stéphane Hessel et Gilles Vanderpooten.

*

L'arrestation de notre confrère Boualem Sansal, le 16 novembre 2024 à Alger, et, jusqu'il y a peu, son incarcération à la prison de Koléa, m'ont poussé à rouvrir certains tiroirs et dossiers que j'avais feint d'oublier. L'attitude, que je tenais comme exemplaire, de l'un de mes prédécesseurs ayant charge de secrétaire perpétuel de 1960 à 1972 et, j'ose le dire, une certaine éducation personnelle, ont finalement eu raison de cette réserve à laquelle je m'attachais particulièrement.

Ce confrère, élu à l'Académie le 10 juin 1939, s'était vu interdire l'accès aux séances mensuelles de notre institution durant les années d'occupation. La raison étant qu'il avait refusé de répondre au questionnaire auquel l'occupant allemand et le

¹ L'enregistrement filmé de cette communication est disponible sur la chaîne YouTube de l'Académie à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=SSAQIqmw0UY&t=33s>.

perpétuel en poste durant la Seconde Guerre (Gustave Vanzype) l'avaient soumis². À cette même époque, il participa aux activités clandestines des Lettres françaises où il publia des textes sous le pseudonyme d'Alain de Meuse. C'est lui déjà qui, au cours de la Première Guerre mondiale, s'était engagé dans ce corps expéditionnaire des « auto-canon belges » qu'on retrouvera à Kiev en octobre 1917. C'est toujours lui, et vous aurez reconnu le poète Marcel Thiry, qui s'engagea en politique et fut élu, en 1966, sénateur de Liège pour le Rassemblement wallon.

En revanche, Horace Van Offel, autre confrère élu en janvier 1936, n'eut hélas ni cette attitude ni cette conscience. S'il est l'auteur des *Nuits de garde* (1917), des contes qui lui valurent un contrat de dix ans et dix romans chez Albin Michel, si *Le Gueux des mers* reste un roman de qualité, il choisit, en mai 1940, de faire partie du *Soir* d'obédience nazie, il en devint même le rédacteur en chef, y faisant l'apologie d'Hitler. En fuite à Fulda, il y mourut le 6 octobre 1944. Le 21 octobre, lors de la première séance après la Libération, il fut radié de notre Compagnie « pour avoir notoirement servi les desseins de l'occupant ».

Belge lui aussi, un certain Louis Carette, que l'on retrouvera à l'Académie française sous le nom de Félicien Marceau et prix Goncourt 1969 pour *Creezy*, fut également de ceux-là, au service inconditionnel de l'ennemi. Comme quoi l'engagement des écrivains peut être diamétralement opposé, voire funeste.

Pour ma part, je ne peux me prévaloir d'aucun fait d'armes si ce n'est peut-être celui d'avoir représenté, en Belgique, mon ami Serge Pey et sa revue *Émeute* dont le siège, à Toulouse, fut plastiqué dans les années 1970. Nous étions jeunes, la vingtaine d'années, les cheveux longs, les chemises à fleurs, les pantalons à pattes d'éléphant et sous le bras *Le Petit Livre rouge*. Nous lisions les poèmes de Ho Chi Minh et son *Carnet de prison* dont ces quelques vers :

La rose s'ouvre et la rose se fane
Sans savoir ce que la rose fait.
Il suffit qu'un parfum de rose
S'égare dans une maison d'arrêt
Pour que hurlent au cœur de l'enfermé
Toutes les injustices du monde.

² Concernant Marcel Thiry et cette époque, l'essai de biographie que lui a consacré Laurent BEGHIN (publié aux éditions de notre Académie en 2025) est éclairant. Tout particulièrement les chapitres intitulés « Occupation » et « Engagement et création ». On y apprendra ainsi que deux autres académiciens furent également suspendus : Henry Carton de Wiart et Charles Bernard.

Des poèmes écrits en Chine, entre 1942 et 1943, alors qu'il était aux mains des partisans chinois de Tchang Kai-Chek qui l'avaient arrêté pour activités révolutionnaires, un Ho Chi Minh, Oncle Ho, qui luttait contre l'occupation japonaise de son pays, le Vietnam.

*

Mais venons-en à la question délicate de l'engagement.

Selon Tzvetan Todorov, cité par la sociologue française Nathalie Heinich, trois postures d'engagement seraient de l'ordre du possible : « celle du chercheur, qui travaille pour produire et transmettre des connaissances ; celle de l'expert, qui met ses connaissances au service des décideurs afin de les aider à mieux exercer leur fonction ; et celle du penseur, qui utilise ses connaissances et ses compétences à la réflexion pour donner publiquement son avis sur des questions d'intérêt général³. » C'est, ajoute-t-elle, « cette dernière posture qui correspond à ce que nous nommons un intellectuel⁴ ». C'est également, selon moi, celle qui convient parfaitement à l'écrivain, le terme « intellectuel » n'étant nullement réservé aux quotients les plus élevés mais à celles et ceux qui, avec honnêteté, réfléchissent aux situations qui interpellent dans ce monde. Par parenthèse, l'intervention de Zola, dans l'affaire Dreyfus, semble avoir assis cette notion d'« intellectuel ».

Pour que cet engagement soit construit – et je m'en réfère encore à la lecture de Nathalie Heinich –, trois conditions se révèlent indispensables : l'existence d'un sujet, d'un objet et d'un contexte. Ainsi, dans l'affaire « Boualem Sansal », l'écrivain algérien est le sujet, l'action de l'État algérien à son encontre, l'objet, et le contexte est le support (presse et médias) qui peut porter loin la parole. L'engagement producteur d'effets est, de ce fait, essentiellement le fait d'une personnalité ayant pignon sur rue.

Le nôtre serait-il alors un simple geste de papier ? Peut-être, mais comme le martèle Salomé Saqué dans son opuscule intitulé *Résister*, les pires des attitudes, en la matière, sont l'indifférence et l'endormissement. Et de citer cet avertissement du philosophe Alain en 1934 : « Tout peuple qui s'endort en liberté, se réveillera en servitude⁵. » Et Salomé d'ajouter à la page suivante : « rien n'est pire que de s'accommoder d'une réalité qui nous dérange⁶. » Stéphane Hessel, lui aussi, nous exhorte à la résistance dans *Engagez-vous*. « Résister, écrit-il, c'est considérer qu'il y a des

³ Nathalie HEINICH, « L'intellectuel est-il derrière nous ? », in *Repenser le rôle de l'intellectuel*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2022, p. 88.

⁴ *Ibid.*, p. 88.

⁵ Salomé SAQUE, *Résister*, Paris, Payot, 2025, p. 75.

⁶ *Ibid.*, p. 76.

choses scandaleuses autour de nous et qui doivent être combattues avec vigueur. C'est refuser de se laisser aller à une situation qu'on pourrait accepter comme malheureusement définitive⁷. »

*

Voici quelque temps, deux fragments de *Situations* de Jean-Paul Sartre me sont revenus en mémoire. De *Situations I*, cette réflexion : « L'écrivain contemporain se préoccupe avant tout de présenter à ses lecteurs une image complète de la condition humaine. Ce faisant, il s'engage. On méprise un peu, aujourd'hui, un livre qui n'est pas un engagement. Quant à la beauté, elle vient par surcroît, quand elle peut⁸. » Et, dans *Situations II* : « ... dans la littérature engagée, l'engagement ne doit, en aucun cas, faire oublier la littérature... notre préoccupation doit être de servir la littérature en lui infusant un sang nouveau, tout autant que de servir la collectivité en essayant de lui donner la littérature qui lui convient⁹. »

Il y a près de trois ans, dans un échange de courriers avec mon ami Abdellatif Laâbi, nous abordions la question de notre engagement personnel face à la terreur que fait régner l'actuel régime iranien, la condition désastreuse des femmes iraniennes et une liste d'intellectuels « emprisonnés ou poursuivis pour leurs écrits ou pour avoir exprimé librement leur opinion sur la situation qui prévaut dans leur pays¹⁰ ». Une liste, non exhaustive, d'écrivains, dont il connaissait les conditions carcérales et pénibles qu'ils enduraient, y était jointe... et j'en extrais volontiers quelques noms de poètes, hommes ou femmes : Ali Asadollahi, Aida Amidi, Alireza Adineh, Amirhossein Berimani (arrêté en septembre, condamné à cinq ans de prison), Behrouz Yasmi, l'écrivain et journaliste Arash Ghalegolab, arrêté depuis mai 2022... et l'énumération est bien plus longue, tous incarcérés depuis des années. Que sont-ils devenus, que vont-ils devenir quand les médias, à l'époque de ces échanges, faisaient état de ces quatre manifestants pendus pour avoir osé défier le pouvoir en place ? On ne mesure ni la réalité d'aujourd'hui ni la souffrance et les privations endurées.

Tant de vies menacées, brisées – avec pour seul motif la non-allégeance à la terreur semée, à la dictature aveugle et sanguinaire de quelques dirigeants –, tant de vies qui avaient pour seule intention de dénoncer l'horreur, l'impensable, l'abominable. Par le monde, la présente situation se reproduit malheureusement tant de fois, mais

⁷ Stéphane HESSEL, *Engagez-vous !*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2011, p. 15.

⁸ Jean-Paul SARTRE, *Situations I*, Paris, Gallimard, 1947, p. 48.

⁹ Jean-Paul SARTRE, *Situations II*, Paris, Gallimard, 1948, p. 30.

¹⁰ Extrait d'une lettre d'Abdellatif LAABI, 28 décembre 2022.

une seule fois aurait dû suffire pour que je me pose cette question : dans quel trou à cochons vivons-nous ? Que puis-je faire ?

« J'en appelle, m'écrivait alors le poète Laâbi, à une grande vague de dénonciation. » Et d'ajouter : « Est-il besoin de réaffirmer que notre rôle d'écrivain comporte aujourd'hui plus que jamais le devoir impératif d'élever notre voix pour dénoncer l'écrasement des libertés partout où la barbarie piétine toutes les valeurs qui nous poussent à écrire¹¹ ? »

*

L'engagement auquel j'aspirais, était-il donc celui-là : l'écriture pour dénoncer l'intolérable ?

Bien assis devant le bureau qui est le mien – que ce soit à la maison ou au Palais des Académies qui a vu défiler, sous ses fenêtres, la Révolution belge de 1830 –, ainsi, confortablement installé, quel risque réel aurais-je à prendre en plaidant la cause de ces écrivains probablement réduits à des conditions inhumaines que je ne soupçonne même pas ?

Quelle est la valeur du papier que je pourrais écrire ? Quel pouvoir pourrait contenir mon poème puisque je ne sais faire que ça ?

Certes, Paul Éluard a bien écrit « Liberté, j'écris ton nom » quand auparavant, en 1937, son poème « La Victoire de Guernica » avait paru dans les *Cahiers d'Art*. Certes, il y a Pablo Neruda – l'engagé communiste, mais lui aussi avait à se reprocher quelques attitudes personnelles condamnables, lisez sa confession dans *Confieso que he vivido* –, un poète qui meurt une dizaine de jours après le coup d'État de 1973, officiellement d'un cancer... mais l'hypothèse d'un assassinat perpétré dans le contexte de la répression politique chilienne du général Pinochet est souvent évoquée. Certes, avant d'entrer dans la clandestinité, Louis Aragon avait écrit ce poème intitulé « La Rose et le Réséda¹² » dont vous vous souvenez peut-être des premiers vers :

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas

¹¹ *Ibid.*

¹² Louis ARAGON, *La Diane française*, 1944.

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Ce poème, qui en appelait à la résistance quels que soient les partis, fut initialement publié, en mars 1943, dans la revue *Le Mot d'ordre*. En décembre 1944, il sera inséré au recueil *La Diane française*.

*

Moi qui m'imagine que la publication d'un poème est sans danger, moi qui vois essentiellement une pratique oratoire dans la rédaction d'une chronique qui dénonce, dans la cosignature d'un manifeste s'indignant de telle ou telle autre atteinte à la liberté, moi qui pense que l'action « armée » est fondamentalement le seul engagement qui en vaille vraiment la peine, moi qui me vois en simple soldat de plomb sur le bureau... ai-je vraiment compris l'enjeu de la page blanche à noircir et le rôle du prétendu intellectuel... en chambre et en peignoir ?

Mon ami Abdellatif Laâbi et les aléas de sa vie ne m'aideraient-ils pas à mieux cerner ce qu'impliquent l'engagement et la résistance ? N'a-t-il pas reçu, il y a quelques années, des coups de couteau, lui qui avait connu la prison au Maroc ? On n'a pas oublié son action avec la revue *Souffles*, mais aussi son incarcération (et la torture), de 1972 à 1980, à Kénitra où il deviendra le prisonnier numéro 18611. N'a-t-il pas écrit : « La poésie est tout ce qui reste à l'homme pour proclamer sa dignité, ne pas sombrer dans le nombre... » ? Jean Sénac, sans qu'on en connaisse la raison exacte, n'a-t-il pas été assassiné à Alger en 1973 ? Bien d'autres noms de poètes pourraient s'inscrire à la suite de ceux-ci ! Tel Tahar Djaout, voix de la liberté, assassiné par les djihadistes en 1993. Et je ne parle même pas de Salman Rushdie ni de Boualem Sansal qui avait cependant écrit dans *Poste restante* (2006) : « ... la dictature policière, bureaucratique et bigote... ne me gêne pas tant que le blocus de la pensée. Être en prison, d'accord, mais la tête libre de vagabonder...¹³ »

*

Plus que pour d'autres figures dites engagées, j'ai une admiration véritable pour quelques compatriotes belges qui, en 1936, avaient rejoint les Brigades internationales. Ainsi suis-je resté interpellé devant l'engagement armé du poète louviérois et surréaliste Achille Chavée : parti en novembre 1936 pour l'Espagne, il a pris part aux combats sur

¹³ Boualem SANSAL, *Romans 1999-2011*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2015, p. 62.

le front d'Albacete dont il reviendra en 1937. Son ami d'enfance, Fernand Dumont, l'auteur du *Traité des fées* ou de *La Région du cœur*, s'il n'est pas parti en Espagne, mourra le 15 mars 1945 dans le camp de concentration de Bergen-Belsen, un mois avant la libération de celui-ci par les troupes britanniques. Dumont, de son vrai nom Fernand Demoustier, avocat comme Chavée, avait choisi d'entrer dans la résistance et la clandestinité dès 1941.

Un André Malraux – cela dit en passant, avec le soutien de Pierre Cot, ministre de l'Air français – partira, lui aussi, pour l'Espagne avec l'escadrille *España* qu'il avait alors constituée. On se met également à penser au rossignol d'Andalousie, Federico García Lorca, assassiné par les phalangistes dans les environs de Grenade, à Miguel Hernandez, condamné à mort mais dont la peine, à la suite d'une vague internationale de protestations, sera commuée en détention perpétuelle, à tant d'autres mis à genoux et en terre, parce qu'ils avaient osé dire l'abominable.

Un auteur belge (dont nous reparlerons probablement bientôt) s'était également engagé aux côtés de Malraux. Connaissez-vous Julien Segnaire, l'auteur des *Dieux du Sang*? Je dois sa découverte à notre ami Xavier Hanotte et j'apprendrai ainsi qu'il est le second des treize enfants de notre confrère Pierre Nothomb, qu'il s'appelait en réalité Paul Nothomb (1913-2006), qu'Amélie Nothomb est donc sa petite-nièce, et qu'il avait publié chez Gallimard, outre *Les Dieux du Sang*, *La Rançon*, *N'y être pour rien* et *Le Délire logique*, des ouvrages réédités chez Phébus. Résistant, il fut cependant inquiété : arrêté, ayant sous la torture donné des noms, il fut condamné à deux ans de prison par le Tribunal militaire, puis à huit ans en appel mais fut réhabilité en 1948. Comme quoi l'engagement peut se révéler une affaire dangereuse !

Dans *La Résistance et ses poètes*, Pierre Seghers a, et avec justesse, rendu compte de tous ces hommes et toutes ces femmes qui ont lutté la plume à la main, quand ce n'était pas l'arme à la main.

*

Assis à ma table de travail, je remonte inlassablement le fil du temps, rouvrant les recueils de poésie des uns et des autres, de ceux qui étaient bien là dans les années 1940. Lisant ce qu'avait écrit Max Jacob qui mourra à Drancy, Jean Cayrol, membre du réseau clandestin du colonel Rémy et ses *Poèmes de la nuit et du brouillard*, René Char – le capitaine Alexandre – et les poèmes de *Seuls demeurent* et des *Feuillets d'Hypnos*, etc.

L'air de rien, une phrase bien connue d'Arthur Rimbaud, extraite du poème « Mauvais sang », s'invite curieusement à ma table : « La main à plume vaut la main à charrue. » Me souvenant aussi que *La Main à plume* avait été une publication collective

entre 1941 et 1944, que plusieurs de ses membres avaient pris part à la lutte armée, que huit d'entre eux étaient d'ailleurs tombés sous les balles allemandes ou dans les camps.

Irais-je jusqu'à paraphraser ce vers et dire que la main à plume vaut bien celle à fusil ? Je n'ose pas vraiment le prétendre, tant les risques encourus me semblent plus conséquents le fusil ou le revolver à la main. Et pourtant, il y a tous ceux dont j'ai lu les poèmes et qui ont donné leur vie pour ce qu'ils pensaient être le chemin de l'honneur et de la justice... ce qui ne fut pas, loin de là, le choix d'autres écrivains pourtant reconnus pour leur valeur littéraire. Quand on pense que ceux de *La Main à plume* s'en étaient même pris à Georges Bataille qu'ils avaient surnommé « Monsieur le Curé », ou encore le « Chanoine Bataille » ! J'ignore s'ils s'en sont pris à Céline et ses pamphlets antisémites et collaborationnistes.

L'engagement du poète et de l'écrivain, tous genres confondus, est essentiellement politique, sans que ce soit une exclusive..., l'engagement social, spirituel, philosophique ou écologique existe aussi. Pas étonnant donc de trouver, sous la plume de Stéphane Hessel, cette remarque : « Je crois en effet que l'engagement pour l'écologie est aussi fort que l'était pour nous l'engagement dans la Résistance¹⁴. »

Nos lèvres sont politiques, titre d'un recueil du poète Éric Brogniet, illustre parfaitement ce pouvoir ou ce devoir de dire et de consigner sur le papier. Le poète, s'il travaille cette émotion qu'on appelle poésie (référence obligée à Pierre Reverdy), a également le devoir de quitter cet espace imaginaire pour gagner celui où la monstruosité humaine règne en maître des lieux. Et Pierre Seghers, dans la préface au volume déjà cité, d'écrire sans détour : « Hommes parmi les hommes, la politique les concerne puisqu'elle les protège ou qu'elle les broie. L'esthétisme évanescent, la tour d'ivoire, la poursuite de l'ineffable sont démodés¹⁵... »

Remontant le temps et sans être exhaustif, on se souviendra de Voltaire et son combat contre l'intolérance religieuse ou l'injustice judiciaire, de Rousseau, dénonçant les inégalités sociales, de Victor Hugo et son combat contre la peine de mort, de Camus, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, George Orwell, Ionesco, Vian, Nâzim Hikmet, etc.

Cette conversation étant limitée, je citerai, pour le temps présent, l'engagement du psychiatre et romancier portugais, António Lobo Antunes, décédé ce 5 mars 2026. Avec, parmi d'autres titres, *La Dernière Porte avant la nuit*, *La Splendeur du Portugal* ou *Le Retour des caravelles*, c'est un écrivain engagé qu'on lit. Un auteur dont les éditions Christian Bourgois diront qu'il « n'a cessé de scruter les contradictions de l'âme humaine, les conséquences de la colonisation, les violences des rapports familiaux, les

¹⁴ Stéphane HESSEL, *op. cit.*, p. 23.

¹⁵ Pierre SEGHERS, *La Résistance et ses poètes*, t. 1, Paris, Marabout, 1978, p. 26.

méfais du racisme et de la violence¹⁶». Et, puisqu'il est actuellement sur ma table de lecture, comment ne pas citer Vassili Grossman et les quelque mille cinq cents pages de *Vie et destin*¹⁷, ce « puissant plaidoyer contre le fascisme ».

Par ailleurs, l'*Anthologie de la poésie gazzaouie d'aujourd'hui*¹⁸ – des textes traduits par Abdellatif Laâbi et publiés dans la collection Points des éditions du Seuil – rend compte, elle aussi, de cette nécessité de témoigner, de ce besoin impérieux d'évoquer « ce mourir à ciel ouvert ».

De ce volume, je citerai volontiers Nour Baaloucha (née dans le nord de Gaza en 1988, elle vit actuellement à Bruxelles) et ce fragment de poème intitulé « Des pas ne pouvant aboutir¹⁹ » :

...
Je veux une lumière qui n'éclaire pas
et n'entre nulle part
Je la veux vraie, et qu'elle se mette à construire
à restituer quelque chose
à s'acheminer vers nous
...

Mais aussi Hind Joudeh (1983) qui, après la destruction de son appartement, a connu le sort des déplacés et se trouve pour l'heure en Égypte. Son poème, « Une poétesse en temps de guerre²⁰ », débute par ces vers :

Que peut bien vouloir dire être poète en temps de guerre ?
Cela veut dire que je dois t'excuser
t'excuser sans compter
auprès des arbres en flammes
des oiseaux sans nids
des maisons pilonnées
des énormes crevasses au mitan des rues
des enfants pâles
avant et après la mort
et auprès de chaque mère triste ou trépassée

¹⁶ Cité par *Livres Hebdo*, 6 mars 2026.

¹⁷ Vassili GROSSMAN, *Vie et destin*, Paris, Le Livre de poche, 2025.

¹⁸ *Anthologie de la poésie gazzaouie d'aujourd'hui*, textes traduits de l'arabe (Palestine) par Abdellatif Laâbi et réunis par Yassin Adnan, Paris, Seuil, coll. « Points Poésie », 2025.

¹⁹ *Ibid.*, p. 82.

²⁰ *Ibid.*, p. 145.

...

*

Aujourd'hui, j'ai quitté le bureau mais peut-être pas ma tour d'ivoire. Et je me pose toujours autant de questions auxquelles répond peut-être *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*²¹, un ouvrage de Benoît Denis que je n'ai pas encore ouvert.

Certes, ce que je puis écrire contient de quoi exprimer parfois ma colère face à ce trou à cochons ou mon empathie pour celles et ceux qui souffrent et doivent affronter les privations de liberté, les privations de penser, d'être tout simplement des femmes et des hommes respectés comme il se devrait, tout simplement parce qu'ils sont nos frères et nos sœurs.

Certes, Edgar Morin vient de publier, aux Éditions de l'Aube, *De guerre en guerre*, plaidoyer, vibrant s'il en est, pour la paix... mais je ne peux cependant m'empêcher de regarder, avec malgré tout une certaine inquiétude, un tiroir du bureau où rouille, depuis plus de quatre-vingts ans, un vieux pistolet Browning d'avant-guerre.

Note

Sous le titre « Engagez-vous qu'ils disaient ! », certains fragments de cette communication ont été publiés dans *Repenser le rôle de l'intellectuel*, ouvrage collectif paru, en 2023, aux Éditions de l'Aube.

Copyright © 2026 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

Yves Namur, *L'écrivain, entre engagement et résistance. Quelques réflexions éparses [en ligne]*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2026. Disponible sur : <www.arllfb.be>

²¹ Benoît DENIS, *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2020.